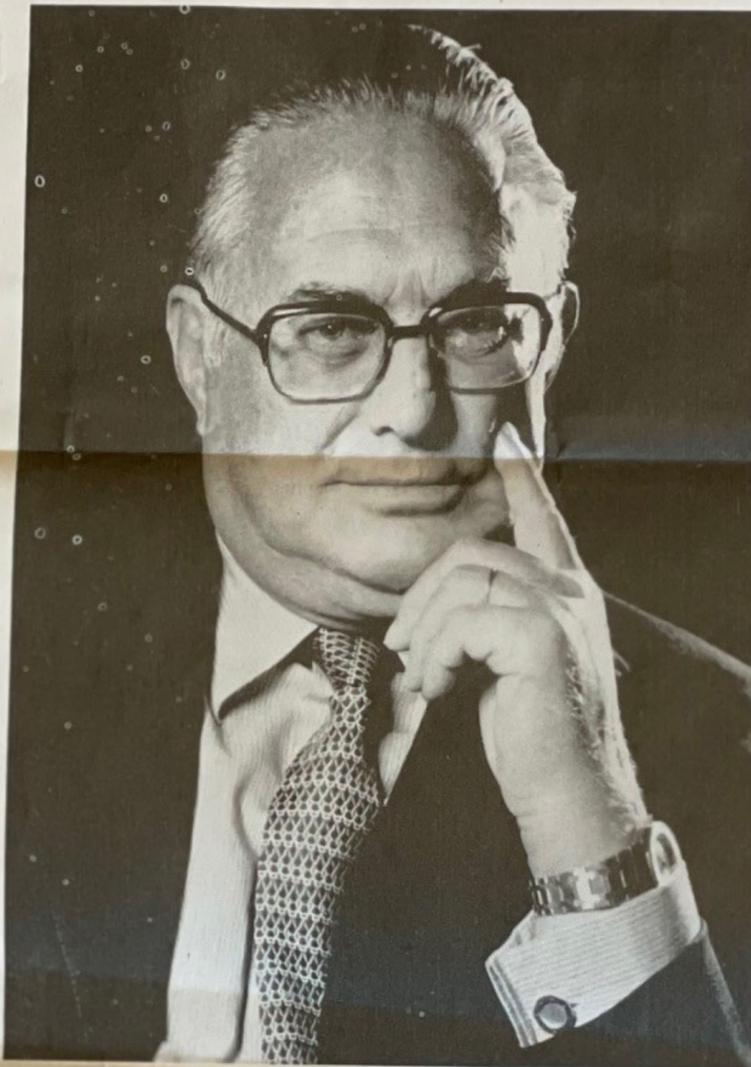


LEÇON DE DESIGN

LE 15 AVRIL 1972, À LA FOIRE DE BÂLE, AUDEMARS PIGUET PRÉSENTAIT LA ROYAL OAK : UN MOUVEMENT ULTRA-PLAT DANS UNE BOÎTE EN ACIER, TRAITÉ PARADOXALEMENT COMME UN MÉTAL PRÉCIEUX. RETOUR SUR LE CHOC ESTHÉTIQUE DE CE TOUT PREMIER MODÈLE ET SUR L'HISTOIRE DE SON DESSIN.

JÉRÔME HANOVER

Le cadran est rond, la lunette octogonale, mais la boîte, prolongée de part et d'autre par un bracelet intégré, donne à l'ensemble une allure de tonneau. On serait tenté de dire, pour paraphraser Le Corbusier, que « le design horloger est le jeu savant, correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière ». Au premier coup d'œil, la Royal Oak est un manifeste de géométrie, un lexique de formes fondamentales. Au deuxième regard, on découvre qu'au-delà des figures, ce que la montre met en scène, ce sont leurs interactions : la boîte semble s'arrondir sous l'effet du cadran, ses angles s'estompent dans le prolongement du bracelet. Cette fois, c'est Paul Klee qui vient à l'esprit et les exercices qu'il donnait à ses élèves du Bauhaus pour leur faire comprendre l'influence que les formes peuvent (doivent) avoir les unes sur les autres. Regardons une troisième fois : cet octogone, alors qu'il paraissait naturellement donner sa physionomie au modèle, devient maintenant un espace de transition, dans l'alignement des plots du bracelet, et l'on jurerait que la montre est ronde, impression qu'accentue l'opposition entre la couleur de l'acier et celle du cadran, une nuance qui s'appelle chez Audemars Piguet « Bleu Nuit Nuage 50 ». Ne la quittons plus des yeux : elle bouge. Même lorsque ses aiguilles restent figées à 10h10. Même en photo. Elle bouge par la seule force de son dessin. Ce qui l'anime, c'est le rythme de sa composition visuelle. C'est tout d'abord ce rapport entre les huit vis apparentes à chacun des sommets du polygone et les douze



Georges Golay, directeur général Audemars Piguet à l'époque de la création de la Royal Oak

index des heures – en musique, on appelle cela un trois pour deux. Ils définissent deux échelles différentes qui ne se retrouvent jamais sur la lunette de la montre. Les vis ? Elles sont hexagonales. Non pas pour compliquer le dessin, mais pour le dialogue qu'elles instaurent ainsi

avec les huit côtés de la boîte. Et l'on retrouve encore cette même harmonie de rythmes binaire et ternaire. Les index luminescents en or s'étirent, fins et longs, comme les rayons d'un cercle sur le cadran. Ce sont eux qui donnent l'élan, la dynamique du design. Il y en a autant que d'heures, mais il n'y en

a pas à 3 h – guichet de date oblige. En revanche, il y en a deux à 12 h. Un porte-à-faux comme un retard et un point d'orgue. Le tout sur un motif dit « tapisserie » : un guillochage de centaines de pyramides tronquées (c'est-à-dire une forme qui hésite entre la pyramide et le cube) sur un fourmillement de micro-losanges (des carrés déformés). Toute cette densité d'informations visuelles, par leur répétition, leur jeu d'échelles, l'ambiguïté de leur définition, trompe l'œil qui ne sait plus trop quel message transmettre au cerveau : « Mais... ça bouge ou ça ne bouge pas ? »

Que l'on ajoute encore les maillons subtilement dégressifs du bracelet et les plots qui les attachent entre eux (deux formes pour 154 composants de 34 dimensions différentes !) et l'illusion est totale : fixer son attention sur les éléments immobiles de la montre, c'est la voir prendre vie. Un tour de remontoir ou de poignet (le modèle originel de 1972 est équipé du calibre 2121, le mouvement mécanique à remontage automatique et date alors le plus plat du monde) et elle bouge cette fois pour de vrai. Pourtant, vous ne pourrez pas vous en apercevoir : sans aiguille des secondes, le mouvement est rythmé par le temps long de celle des minutes, si bien que la nervosité d'un design statique et la lente dynamique des aiguilles semblent battre sur le même tempo. Pour résumer, il suffit de citer Gérald Genta, le créateur à l'origine de la Royal Oak et de bien d'autres incontournables de l'horlogerie : « Toi, ma Royal Oak, le chef-d'œuvre de ma carrière. » Dont acte. Il n'est alors pas étonnant que le modèle soit devenu le monstre sacré qu'il est cinquante ans après sa création. « La force extraordinaire du design de Gérald Genta fait qu'aujourd'hui cette montre, qui était iconoclaste,

est devenue iconique, analyse Jasmine Audemars, présidente du conseil d'administration de l'entreprise, quatrième génération depuis la fondation de la manufacture en 1875. Elle est, à elle seule, un chapitre de l'histoire de l'industrie horlogère. » À tel point que l'on ne mesure plus de nos jours ce qu'elle avait de révolutionnaire à l'époque ni la prise de risque qu'elle représentait alors pour Audemars Piguet.

En cette aube des années 1970, à la foire de Bâle, on n'imagine pas encore l'impact qu'aura une certaine montre à quartz, présentée moins de quatre mois plus tôt par une manufacture japonaise presque centenaire. On fredonne « Let It Be » dans les allées. On porte des lunettes à grosse monture d'écaïlle, des pantalons qui montent haut sur la taille. Georges Golay est directeur général de la vénérable marque Audemars Piguet qui, depuis déjà presque cent ans, s'est fait une solide réputation dans les modèles à complications (notamment les sonneries) et propose un très large catalogue de modèles réalisés en toutes petites séries, rarement plus de dix exemplaires et souvent des pièces uniques. Depuis la fin de la guerre, l'entreprise prospère : elle a plus que doublé ses effectifs pour multiplier par dix sa production et atteindre les 5 500 pièces par an (50 000 aujourd'hui). Un volume qui nécessite de penser la distribution à plus grande échelle et de s'appuyer sur des agents. Ce sont eux qui, prenant le pouls du marché « nous ont

chronologie

■ Jules Louis Audemars et Edward Auguste Piguet fondent au Brassus la manufacture Audemars Piguet.

1875

1892

■ Création de la première montre-bracelet à répétition de minutes.

■ Première montre octogonale de la marque.

1917

1955

■ Audemars Piguet présente la première montre-bracelet équipée d'un calendrier perpétuel avec indication des années bissextiles.

■ Georges Golay devient directeur général d'Audemars Piguet.

1967

1970

■ Gérald Genta dessine en une nuit la première Royal Oak.





“ Lorsque nous présentons les nouveautés Royal Oak, ce sont de véritables étapes d'innovation ”

un travail de fond a été fait concernant entre autres l'or et les pierres, pour s'assurer de l'intégrité de la chaîne d'approvisionnement en alignement avec les labels et les certifications en vigueur dans ce domaine.

Quelles sont les perspectives d'évolution pour Audemars Piguet ?

Faudra-t-il un jour envisager un développement horizontal ?
Nous allons pour l'instant développer Audemars Piguet en augmentant petit à petit la production. Mais effectivement, il y aura un moment à partir duquel il conviendra de s'interroger et de regarder d'autres opportunités. Votre question est légitime. Reparlons-en plus tard.

Il faudra vous reposer la question pour les 60 ans de la Royal Oak ?

Ou pour les 150 ans de la marque... qui sait ? [En 2025, NDLR.]

J. H.

2012 Le Figaro

2016 Madame Figaro

2020 Le Figaro

